

ANNALES  
DU  
MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE  
DE MARSEILLE

PUBLIÉES AVEC SUBVENTIONS  
DES MINISTÈRES DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE & DE L'AGRICULTURE  
AUX FRAIS DE LA VILLE

SOUS LA DIRECTION  
de M. le Prof<sup>r</sup> A.-F. MARION  
*Correspondant de l'Institut et de la Société Nationale d'Agriculture de France*

SÉRIE II  
BULLETIN  
NOTES ZOOLOGIQUES, GÉOLOGIQUES, PALÉONTOLOGIQUES  
VARIÉTÉS

TOME I  
FASCICULE PREMIER  
(Janvier-Septembre 1898)



MARSEILLE  
TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE MOULLOT FILS AÎNÉ  
24-26, Avenue du Prado, 24-26

1898

IV

NOTES MALACOLOGIQUES

par M. C.-F. ANCEY

PLANCHE IX.

(A)

**Observations sur les Mollusques terrestres et fluviatiles recueillies dans l'Indo-Chine et particulièrement au Laos**, par M. HENRI COUNILLON, accompagnées de remarques sur d'autres mollusques de cette région, par C.-F. ANCEY.

M. Henri Counillon, chargé de mission en Indo-Chine par le Ministère de l'Instruction publique, y a recueilli un certain nombre de mollusques terrestres et fluviatiles fort intéressants qu'il a déposés à son retour au Muséum d'Histoire Naturelle de Marseille. On peut regretter que ses recherches aient été à peu près limitées à la région de Luang-prabang, car une exploration méticuleuse de tout le Laos mettrait certainement à jour des formes nouvelles et peut-être tout à fait inattendues; malgré les découvertes des différents voyageurs, devenus à vrai dire plus nombreux au cours de ces dernières années, il y a encore beaucoup à faire dans le domaine de la science malacologique.

Le premier naturaliste qui ait révélé la faune du Laos au monde scientifique est Henri Mouhot. Le résultat de ses recherches, en fait de coquilles terrestres, a été communiqué à L. Pfeiffer, qui a trouvé parmi elles une quantité de formes inédites des plus remarquables; malheureusement à cette époque (1862), on ne tenait pas compte autant que de nos jours de l'exactitude des localités et presque toutes les coquilles de Mouhot sont indiquées comme provenant des montagnes du Laos, *au Cambodge*; or chacun sait que le Cambodge est un État parfaitement distinct, où n'existent pas la plupart des espèces découvertes par Mouhot. Au surplus, tout ne provenait même pas du Laos et il y a intérêt à ce que la provenance exacte de ces coquilles soit soigneusement contrôlée. En réalité, ce naturaliste voyageur fit un séjour assez prolongé à Luang-prabang, où M. Counillon a spécialement opéré des recherches, aussi il n'y a rien d'éton-

nant à ce qu'un certain nombre des coquilles découvertes par son devancier y aient été authentiquement constatées.

Avant de procéder à l'examen des formes de cette petite collection, qu'il me soit permis de remercier MM. le Professeur A.-F. Marion, Directeur du Musée d'Histoire Naturelle de Marseille, et Ch. Penot, sous-directeur du même établissement. Grâce à leur gracieuse autorisation, j'ai pu étudier ces matériaux et avoir recours à la riche bibliothèque du Musée, toutes les fois que cela m'a été utile; aussi considéré-je comme un bien faible témoignage de reconnaissance pour leur aimable concours la dédicace que je leur prie de vouloir bien accepter, de deux des coquilles terrestres qui m'ont paru nouvelles.

Je ne dois pas oublier non plus d'indiquer que pendant un récent voyage à Paris, j'ai pu très utilement consulter la splendide collection Indo-Chinoise de M. Philippe Dautzenberg et y puiser de précieux renseignements concernant la faune malacologique de cette région; je tiens encore à le remercier ici pour la rare bienveillance avec laquelle il m'a autorisé à m'en servir.

Cela dit, je passe à l'examen des espèces; mais je dois établir au préalable que dans la liste qui va suivre, j'ai compris, parmi celles de Luang-prabang, un *Streptaxis* et une Hélice (*Mollendorffia horrida*) qui ne figurent pas parmi les coquilles déposées au Musée de Marseille par M. Counillon, mais qui existent dans ma collection. La même observation s'applique à plusieurs autres espèces, notamment à un *Macrochlamys* et à un *Amphidromus*. Ces coquilles sont celles dont les noms sont précédés d'une †.

1° LAOS

I. — STREPTAXIS PELLUCENS. PFEIFFER.

PL. IX, FIG. A.

In : *Proc. Zool. Soc.*, 1863, p. 273, pl. 36, fig. 6. — Von Martens, in : *Preuss. Exp. nach Ostasien*, 1867, p. 85.

Luang-prabang (H. Counillon).

Les exemplaires recueillis me paraissent appartenir à cette espèce. Une variété  $\beta$  *major*, provenant de la chaîne de l'Éléphant et de plusieurs autres points du Cambodge, notamment de la montagne de Day-Craham (terre rouge), sur la rive droite du grand fleuve, a été signalée par L. Morlet (*Journal de Conchyliologie*, 1883, p. 105, Pl. IV, fig. 2-2 a). Suivant lui, cette variété se distingue du type de Siam par sa taille supérieure, la ténuité plus grande de sa coquille et sa forme plus oblique. Ce dernier caractère paraît être de peu d'importance, à en juger par la série que j'ai eue entre les mains. Quant au test,

il est plus épais chez les échantillons du Cambodge que je dois à l'extrême obligeance de M. Dautzenberg, le possesseur actuel des types de Morlet, que chez ceux du Laos (1). Au surplus, ces derniers mesurent de 11 1/2 à 12 1/2 mill. de longueur sur 7 à 8 de diamètre, tandis que ceux du Cambodge ont jusqu'à 14 mill. de longueur sur une largeur de 10. Leur test n'est nullement mince et peut même être considéré comme solide pour le genre *Streptaxis*.

† II. — STREPTAXIS PORRECTUS. PFEIFFER.

In : *Proc. Zool. Soc.* 1862, p. 273. — von Martens, *Ostasien*, p. 85. Luang-prabang (teste O. F. von Mollendorff; ma collection).

Cette coquille, qui n'a pas été rencontrée par M. Counillon, est voisine de la précédente, mais se distingue principalement par le caractère de son bord externe qui est plus arqué et se projette en avant vers son milieu d'une manière plus accentuée (2).

† III. — STREPTAXIS DUGASTI. MORLET.

*Streptaxis Dugasti*, Morlet, in *Journ. de Conch.*, 1892, p. 315, Pl. VII, fig. 5, 5 a, 5 b. Laï-chan, sur les rives de la Rivière Noire, Tonkin (Dugast *vide* Morlet); Van-bu, Tonkin occidental (D<sup>r</sup> R. Bavay, *vide* A. Bavay); Luang-prabang, Laos (coll. Ancey).

Ce petit *Streptaxis* denté est très voisin des *Streptaxis Heudei*, Schmacker et Bottger, de Formose, *Theobaldi*, Blanford, de Birmanie, *paulus* Gude, dont l'habitat est inconnu, etc.

Le type de Morlet a 6 millimètres sur 4 de diamètre, et 3 millimètres de hauteur. Il est décrit comme ayant son ouverture resserrée par sept plis : trois pariétaux dont le supérieur est le plus petit; deux columellaires dont le premier est très petit et le second très grand; deux à la base, contigus, presque égaux, et comme possédant un labre très sinueux, fortement échancré. Cette description n'est pas exacte et doit être corrigée, si l'on s'en réfère à la figure qui

(1) Les sujets jeunes de cette espèce ressemblent tout à fait à celui qui a été figuré par le D<sup>r</sup> Ed. von Martens (*Preuss. Exp. nach Ostasien*, 1867, Pl. XXII, fig. 22 b.), mais leur ombilic est moins large.

(2) Je profite de cette occasion pour parler d'une forme qui m'a été communiquée par M. le Prof. Bavay et qui provient des environs de Van-bu (Tonkin occidental). Cette coquille, identifiée par lui au *Streptaxis Sincsis*, Gould, de Hong-Kong, est en effet tellement voisine de ce dernier que, malgré la différence des habitats, je n'ose l'en distinguer autrement qu'à titre de variété. Je la désignerai donc sous le nom de var. *Bavayi*. Elle diffère du type par ses dimensions plus fortes, (long. 9 1/2; diam. 7; haut. 5 1/4 mill.), son port plus robuste, son aspect plus solide, son ouverture plus sinuose et transverse, ses tours au nombre de 6 1/2, enfin son ombilic plus grand et se dilatant en forme de perforation arquée. Ce caractère est *beaucoup* moins sensible chez les

l'accompagne. D'après un exemplaire de Van-bu, il existe trois denticules à peu près égaux sur le bord droit, deux petites dents rapprochées à la base, dans la direction de la columelle, un épaississement tuberculiforme à l'insertion du bord droit, un très petit denticule pariétal plus profondément situé, enfin une grande dent lamelliforme sur le même bord pariétal.

IV. — MACROCHLAMYS BENOITI. CROSSE et FISCHER.

PL. IX, FIG. B.

*Zonites Benoitii*, Cr. et Fisch. in: *Journ. Conch.*, 1863, p. 346, Pl. XIV, fig. 4. — *Nanina (Macrochlamys Benoitii)*, Pfeiffer. — Clessin, in: *Nom. Helic. viv.*, p. 43. — Pfeiffer, *Monog.*, V, p. 99.

Testa orbiculata, depressa, nitidissima, lineis incrementi radiantibus obsoletis, infra suturam tantum perspicuis impressa, tenuis, pellucida, cornea, subtus sublutescens, minute perforata. Spira valde depressa, vix lateque conoideo-convexa, summo obtuso, sat magno. Anfractus 5, lente regulariterque crescentes, sutura lineari et minus impressa divisi, convexiusculi, ultimus distincte utrinque depressus, pro ratione altus, latere valde convexus, infra in centro impressus, haud depressus. Apertura subobliqua, semilunaris, marginibus distantibus, callo nullo junctis, subsinuata. Peristoma simplex, acutum, haud nisi ad columellam in trianguli formam minute eversum.

Diam. maj. 13, min. 11 1/4, alt. 6 1/2 mill.

Luang-prabang, Laos (H. Counillon).

Cette Nanine n'est peut-être pas identique à l'espèce de Cochinchine, publiée sous le nom de *Zonites Benoitii*, mais qui appartient en réalité au genre *Macrochlamys*; à moins d'avoir sous les yeux des exemplaires typiques, il est presque impossible d'arriver à une certitude d'identification absolue; d'autre part, comme l'espèce est indiquée par Morlet (*Journ. de Conch.*, 1891), comme ayant été recueillie par M. Pavie sur le mont Soutem (Laos), à 10 kil. à l'Ouest de Xieng-moi, je lui rapporte provisoirement la coquille de M. Counillon, en en donnant une description aussi exacte que possible. J'ai reçu jadis de feu M. Wattebled une autre forme que cet auteur m'avait adressée sous le nom de

exemplaires du *Sine nsis*, qui font partie de ma collection et dont l'ombilic est presque circulaire et assez régulier.

Je ne serais point étonné dès lors que l'on ne considérât plus tard la forme que je viens de mentionner comme spécifiquement distincte, d'autant plus qu'elle me paraît par certains de ses caractères comme intermédiaire entre le *Sinensis* et le *diapiter*, Mab. (*Bull. de la Soc. Malac. France*, 1887, p. 127, Pl. III, fig. 7-8), bien distinct pourtant par sa suture canaliculée et son test à peine strié, presque lisse. Elle doit être également voisine du *Streptaxis Anceyi*, Mabilie, du Tonkin (loc. supra cit., p. 128), lequel s'en distinguerait d'ailleurs, suivant l'auteur, par sa lamelle pariétale prolongée à l'intérieur et d'autres particularités qui ne permettent pas de le méconnaître.

Le genre *Stremmatopsis* dont le type (*S. Poirieri*, Mab., loc. supra cit., p. 131, Pl. I, fig. 15-16) est aussi du Tonkin, n'a pas encore été rencontré ailleurs.

*Benoiti*, var., de Long-xuyen et qui m'en paraît différer par sa spire plus conoïde, plus élevée et la croissance plus lente de ses tours, dont le dernier est moins haut.

Je m'abstiens pour le moment, dans l'état de mes connaissances, de lui attribuer un nouveau nom.

† V. — MACROCHLAMYS CALLOJUNCTA. Anc. n. sp.

Testa depressa, tenuis, verisimiliter cornea (sed expositione albescens), nitida, vix lineis incrementi impressa, umbilico parvo (circa 1 mill. latitudine adæquante) et circulari perforata. Spira parum elevata, depresso conoïdea. Anfractus 5 vix convexiusculi, sutura lineari et parum impressa divisi, regulariter et modice accrescentes, ultimus supra depressiusculus, ad peripheriam regulariter rotundatus, inferne depressus. Apertura transverse oblonga, lunata, distincte obliqua, marginibus remotis, callo elevato lamelliformi insigniter conjunctis. Peristoma simplex.

Luang-prabang, Laos ! (coll. C. F. Ancey.)

Diam. maj. 9, min. 8, alt. 4, alt. apert. 3 mill.

L'exemplaire unique sur lequel est basée la description qui précède est complètement fruste et comme subfossile, mais il possède un caractère particulier qui permettra toujours de reconnaître aisément l'espèce et qui réside dans la callosité épaissie et lamiforme qui réunit les bords de l'ouverture. Au point de vue de la forme générale, cette coquille se rapproche du *Macrochlamys Woodiana*, de Ceylan, et autres espèces voisines de l'Inde Anglaise, ainsi que de certaines *Thapsia* du continent africain (*indecornata*, Gould).

VI. — SESARA PENOTI. ANCEY, n. sp.

PL. IX, FIG. C.

Testa depressa, orbiculata, albido-hyalina, passim subiridescens, polita, nitidissima (lineis incrementi vix conspicuis, ad suturam obsoletis, infra paulo magis, sed levisime impressis, supra autem fere nullis), imperforata sed in loco perforationis minute impressa, tenuis. Spira convexa vel late conoïdea, parum producta, obtusa. Anfractus 7 convexi, sutura lineari simplicique discreti, arcte convoluti, ultimus rotundatus, superne parum, inferne vero depressus, antice nullomodo deflexus. Apertura subobliqua, anguste semilunaris, basi sinuosa et intus bidentata, dente primo (propius columellam) sat minuto, conico, acuto, altero latiore pauloque majore, depressioni externa correspondente. Peristoma intus albido-incrassatum, coeterum simplex, haud expansum.

Diam. maj. 9, min. 8 1/2, alt. 5 mill.

Luang-prabang (Counillon).

Parmi les *Sesara* de l'Indo-Chine, il n'en existe aucune, à ma connaissance, dont la coquille entièrement luisante et d'un blanc hyalin rappelle en dessus les genres *Macrochlamys* et *Microcystis*, comme la *Sesara Penoti*, dont je viens

de donner la diagnose. Cette intéressante espèce, bidentée comme plusieurs de ses congénères (*S. dipodon*, *ataranensis*, *infrendens*), n'est pas sans analogie avec une coquille de la Birmanie (*Nanina petasus*, Benson), dont l'ouverture est, il est vrai, complètement édentule. Il y aurait lieu d'examiner si l'espèce birmane n'est réellement pas plus voisine des *Sesara*, dont elle possède le péristome labié et rebordé de blanc à l'intérieur, que des *Macrochlamys* ou des *Microcystis*. En somme la *S. Penoti* présente un peu le même faciès, mais c'est une coquille d'un blanc hyalin, bidentée et d'ailleurs très différente sous tous les rapports. J'ai vu la même espèce, sans indication de localité précise, dans la collection Indo-Chinoise de M. Dautzenberg.

† VII. — CHALEPOTAXIS INFANTILIS. GREGLER.

*Nanina* (?) *infantilis*, Gregler, in : Jahrb. d. Deutsch. Malak. Ges., p. 143, Pl. III, fig. 2, 1884 — *Nanina infantilis*, Mabilie, in : Bull. de la Société Malacologique de France, 1887, page 75; — *Chalepotaxis infantilis*, Ancey, in : The Conchologist's Exchange, 1887, p. 22 — Pilsbry in : Guide to the study of Helices, 1895, p. 167 — Anat., Schacko, in : Jahrb. d. deutsch. Malok. Ges., XI, p. 157, Pl. III, fig. 7-10.

Luang-prabang, Laos I (coll. Ancey).

Cette petite espèce, qui ressemble extérieurement à une *Nanina* de la section des *Xesta*, possède des caractères si particuliers dans son organisation anatomique que j'ai cru devoir créer en sa faveur un genre spécial. Elle a été découverte, dans l'origine, en Chine centrale (Provinces de Hounan et de Kouang-si) et redécouverte au Tonkin par M. Balansa. Sa présence au Laos n'a donc rien de bien étonnant.

M. Ph. Dautzenberg a décrit, il y a quelque temps (*Journ. de Conch.*, 1893, p. 5, Pl. VII, fig. 4) une forme extrêmement voisine de celle qui précède. Je serais même tenté de les réunir si, en comparaison de mon exemplaire d'*infantilis* qui me paraît assez bien se rapporter au type, la *Xesta unilineata*, Dautz., des environs de Haïphong (Tonkin), n'était plus déprimée et un peu largement ombilicquée.

VIII. — TROCHOMORPHA PAVIEI. MORLET.

*Helix Paviei*, Morlet in : *Journ. de Conch.*, 1884, p. 386, Pl. XI, fig. 1-1 a. (1)  
Luang-prabang (H. Counillon); Cambodge, entre Kampot et Phnom-penh, spécialement près des rapides de Kam-chay (rivière de Kampot); Pavie, *ſide* Morlet.

Les exemplaires de Luang-prabang ressemblent beaucoup par leur contour au type du Cambodge, mais paraissent en différer cependant par quelques

(1) Cette espèce est classée à tort par son auteur dans le groupe des *Plectotropis*.

particularités. Il se peut fort bien qu'ils en soient spécifiquement distincts; cependant, eu égard à l'état de mes connaissances, n'ayant jamais vu le type de l'*Helix Paviei*, je préfère ne point encore en séparer cette forme autrement qu'à titre de variété. Le type est décrit comme ayant 7 tours, un large ombilic, un test mince, corné, pourvu de stries rayonnantes et orné en outre de fines lignes spirales à sa partie inférieure, subdécussé vers la carène. Il a 14 mill. sur 12 1/2 de diamètre et 6 mill. de hauteur. La forme du Laos, que je désignerai sous le nom de var. *Laotiana*, n'a qu'un peu plus de 6 tours, mais non 7, son ombilic est moyen pour le genre, ne mesurant pas plus de 2 mill; les stries du dessus, très serrées, sont bien marquées et outre les stries spirales de la partie inférieure qui sont bien visibles à cette partie, tandis que les stries d'accroissement y sont beaucoup moins fortes, il existe en dessus de la carène de petites lignes spirales obsolètes. Le diamètre n'est que de 12 mill. et la hauteur de 5.

IX. — CAMOENA ILLUSTRIS. PFEIFFER.

PL. IX, FIG. D.

*Helix illustris*, Pfeiffer in : *Proc. Zool. Soc.* 1862, p. 269, Pl. 36, fig. 8; — *Novit. Conch.*, II, p. 55, fig. 1-2; var. fig. 3; — *Mon. Helic.* V, p. 275; — *Nom. Hel.*, p. 178. — *Helix illustris (Phania)*, von Mart., *Preuss. Exp. nach Ostasien*, 1867, p. 77. — *Camoena illustris*, Pilsbry, *Guide to the study of Helices*, 1895, p. 104.

Nord du Laos (Counillon).

Un des exemplaires obtenus par M. Counillon se rapproche beaucoup de la forme typique et se rapporte donc à la véritable *Helix illustris*, telle qu'elle a été décrite par Pfeiffer. Deux individus, au contraire, présentent une forte carène médiane et sont plus déprimés que le type de l'auteur allemand. Cette forme est celle connue sous le nom de *Obba Vanbuensis*, E.-A. Smith, dont j'ai vu un sujet provenant de Muong-si (Laos) dans la collection de M. Dautzenberg. Rapportée également de Van-bu (Tonkin occidental), cette coquille se relie par tous les passages possibles à l'*illustris* dont elle ne peut être considérée que comme une variété déprimée et fortement carénée. Cette variété ressemble pour l'aspect général, mais non pour la taille et la coloration, qui est d'un brun uniforme, à l'*Helix Longsonensis*, Morlet (*Journ. de Conch.*, 1891, p. 248, Pl. V, fig. 3), du Tonkin, dont l'auteur a méconnu toutes les affinités en la classant parmi les *Obba* et en la comparant à l'*Obba parmula*, des Philippines, tandis que ses rapports sont avec l'*illustris*. D'ailleurs une espèce évidemment de la même série, mais non carénée, l'*Helix (Hadra) Massiei*, Morlet (loc. cit., p. 247, Pl. V, fig. 2) est comparée par lui à la *Nanina densa*, Ad. et Reeve, qui n'a aucun rapport avec elle!

X. — GANESELLA ROSTRELLA. PFEIFFER, var.

*Helix rostellata*, Pfeiffer in : *Proc. Zool. Soc.*, 1862, p. 270 ; Mon. Helic. viv., V, p. 331 — *Helix (Geotrochus) rostellata*, Pfeiffer-Clessin, Nom. Helic. viv., p. 197. — *Helix rostellata*, Pfeiffer, in *Martens*, Ostasien, p. 77, 1867. — *Ganesella (Plectotropis) rostellata*, Pfeiffer, in : Pilsbry, Guide to the study of Helices, 1895, p. 170.

Laos (Mouhot) ; Luang-prabang (Counillon).

Les échantillons recueillis par M. Counillon sont jeunes et diffèrent du type de l'espèce par une coloration plus pâle et un test plus mince, se rapprochant en cela de la variété  $\beta$  dont ils ne possèdent pas la fascie. Un exemplaire de ma collection offre les mêmes caractères ; il provient aussi de Luang-prabang.

Je ne sais pas trop si c'est avec juste raison que l'espèce de Pfeiffer doit être classée parmi les *Ganesella*, comme l'a fait M. Pilsbry, se basant sans doute sur l'angle médian du dernier tour. Il se pourrait que la *rostellata*, comme la *scenoma* de Benson (1), la *brevispira*, H. Adams (2) et plusieurs autres formes orientales plus ou moins anguleuses ou carénées fussent simplement des modifications du type oriental des *Eulota*. L'anatomie seule pourra élucider cette question.

Les espèces typiques du genre *Ganesella* sont des coquilles à spire élevée spéciales à l'Extrême-Orient et dont quelques unes, en raison de leur aspect trochiforme (*Perakensis*, Crosse, espèce bien voisine de l'*Acris*, Bens., *phonicus*, Mab., etc.), ont été considérées à tort comme des *Geotrochus*.

† XI. — MOLLENDORFFIA (TRIHELIX) HORRIDA. PFEIFFER.

*Helix horrida*, Pfeiffer, in : *Proc. Zool. Soc.*, 1862, p. 272, Pl. 36, fig. 15 ; Novit. Conch., III, p. 92, fig. 17-19 ; Mon. Helic. viv. V, p. 395 ; Nom. Helic. viv. p. 176 (*Cepolis*). — *Trihelix horrida*, Ancey, in : *Conchol. Ex.* 1887, p. 64. — *Mollendorffia horrida*, Pilsbry, Guide to the study of Helices, 1895, p. 290. Montagnes du Laos (H. Mouhot) ; Luang-prabang (coll. Ancey).

Cette curieuse coquille, encore très peu répandue dans les collections, est remarquable par la concavité de sa spire, ses longs poils rigides, son dernier tour fortement descendant, son ouverture à bords continus et le système particulier des dents dont elle est pourvue et dont l'une, dans l'intérieur du bord droit, correspond à une profonde impression externe. Ces caractères m'ont amené à créer pour elle une section (*Trihelix*) dans le genre *Mollendorffia*,

(1) De la province birmane de Pegu.

(2) Des gorges d'Ichang, sur le haut Yang-tse.

Anc., dont les espèces typiques ont la spire convexe, le test plus épais, généralement tuberculeux, et les dents aperturales différentes. Le domaine géographique de l'*Helix horrida* est d'ailleurs plus méridionale que celui des véritables *Mollendorffia*, qui proviennent de la Chine méridionale et centrale et dont l'une a été rencontrée sur le littoral du Tonkin. Elle rappelle sous plusieurs rapports l'*Epiphragmophora (Averellia) Mac Neili*, Crosse, de Chiriqui, mais cette ressemblance toute extérieure n'implique pas des rapports intimes entre les deux espèces appartenant à des genres en réalité bien différents. Il existe là une convergence de caractères malgré des origines dissemblables.

XII. — PLECTOPYLIS LAOMONTANA. PFEIFFER.

*Helix laomontana*, Pfeiffer in : *Proc. Zool. Soc.*, 1862, p. 272, et in : *Nov. Conch.*, 1863, II, Pl. 57, fig. 7-9. — Mouhot's travels, II, 1864, fig. 9-10. — Von Martens, Ostasien, 1867, p. 77 (*Corilla*). — Pilsbry, Guide to the study of Helices, 1895, p. 146. — Gude, Science Gossip, 1896, p. 245, fig. 36 a, b, c (vue de la coquille et de l'armature interne).

Luang-prabang (H. Counillon, etc.).

Cette espèce se relie intimement aux espèces de la Birmanie et de la Chine intérieure qui appartiennent au genre *Plectopylis* et me paraît surtout voisine du *Plectopylis pulvinaris*, Gould, de Hong-Kong, qui en diffère pourtant par l'absence de la forte callosité pariétale si visible chez la coquille du Laos. Comme elle, elle a été classée à tort dans la série des *Corilla*, groupe voisin, mais bien distinct toutefois, lequel ne comprend que des espèces de Ceylan et de l'extrémité la plus méridionale de l'Indoustan (*Corilla anax*, Benson).

La *Plectopylis laomontana* est une forme qui paraît abondante au Laos, aux environs de Luang-prabang, d'où plusieurs voyageurs l'ont rapportée. Son diamètre varie quelque peu suivant les individus et certains ont le test permettant d'apercevoir les lamelles internes, tandis qu'elles sont invisibles ou peu visibles chez d'autres sujets.

‡ XIII. — AMPHIDROMUS PERVERSUS, Lin., var.

*Helix perversa*, Linné Syst. Nat., ed. X. p. 772 ; ed. XII, p. 1246. — *Helix dextra et sinistra*  $\alpha$  et  $\beta$ , Müll. hist. verm., p. 89 91. — *Bulimus citrinus*, Bruguière, Lamarck, an. s. vert. ed. 2 VIII, n° 8. — *Bulimus perversus*, Mart., Ostasien, 1867, p. 349.

Luang-prabang (ma collection).

L'individu que je possède de cette espèce et qui provient authentiquement du Laos n'est pas parfaitement typique, mais je crois pouvoir le rapporter au *perversus* à titre de variété. Il est dextre, imperforé, en entier d'un jaune clair avec l'ouverture blanche et relativement oblique et de forme assez raccourcie.

† XIV. — AMPHIDROMUS XIENGENSIS. MORLET.

A. *Xiengensis*, Morlet in: Journ. Conch., 1891, p. 27, Pl. V, fig. 4. — *Amph. porcellanus*, Mouss., var. *Xiengensis*, Fulton, in: Ann. et Mag. N. Hist., Jan. 1896, p. 79.

Xien-moi, Laos (Pavie fide L. Morlet); Luang-prabang (ma collection).

L'exemplaire figuré comme type de l'espèce est de forme assez allongée; le mien est sensiblement moins élancé, mais lui ressemble complètement au point de vue de la coloration et des autres caractères. En ce qui touche la disposition des couleurs, cette espèce rappelle le *contrarius* de Timor, mais par les caractères elle me semble très voisine de la suivante. M. Fulton la réunit à tort, selon moi, au *porcellanus*, de Java, à titre de variété.

XV. — AMPHIDROMUS FLAVUS. PFEIFFER.

*Bulimus flavus*, Pfeiffer, in: Proc. Zool. Soc., 1861, p. 194. — Novit Conch., n° 270, Pl. XLVI, fig. 7, 8. — *Amphidromus flavus*, Fulton, in: Ann. et Mag. Nat. Hist., ser. 6, vol. XVII, p. 81.

Siam (Mouhot); Luang-prabang, Laos (Counillon).

Cette espèce varie pour la coloration; un exemplaire de ma collection présente les fascies de la var. *proxima*, Fulton (loc. supra cit.), mais a en outre une fine ligne infrasuturale rouge.

XVI. — STENOGYRA HENRICI. ANC. n. sp.

PL. IX, FIG. E.

Testa valde elongata, turrilo-producta, tenuis, pallide cornea, suboleoso-micans, baud perforata, striolis incrementi flexuosis et infra suturam antrorsum arcuatis, munita. Spira gracilis, regulariter usque ad apicem obtusum attenuata. Anfractus 11 1/2, lente crescentes, primi convexi, sequentes plano-convexi, sutura bene impressa et subobliqua, ultimus oblongus, præcedente vix latior, post medium subrotundatus, inferne attenuatus. Apertura subverticalis, oblonga, supra angulata, post insertionem antice arcuato-producta, basi recedens, subangustata. Columella haud truncata, sed arcuata, ad basin tantisper intus subplicata. Peristoma simplex, ad columellam laminam parvam perforationem minutissimam mentientem emittens.

Long. 27 1/2; diam. 5 3/4; long. apert. 6 mill.

Luang-prabang (Counillon).

Cette belle *Stenogyra*, du groupe des *Prosopæas*, ne me paraît avoir d'affinités qu'avec la *Stenogyra pagoda*, Semper, de l'île de Luzon, et non avec les formes Indo-Chinoises qui me sont connues. Par son ouverture rétrocédente à la base, mais surtout à l'angle supéro-apertural, elle me semble offrir des analogies avec

le groupe nommé *Hapalus*, Albers, mais dont le nom doit être changé en celui de *Curvella*, Chaper, le terme d'*Hapalus* ayant été précédemment employé en entomologie; seulement sa forme élancée l'éloigne des espèces de ce groupe. Elle est dédiée à M. Henri Counillon, qui l'a découverte.

XVII. — CLAUSILIA (GARNIERIA) MOUHOTI. PFEIFFER,

*Clausilia Mouhoti*, Pfeiffer in: Proc. Zool. Soc., 1862, p. 275, 36, 5. — Mouhot's travels, fig. 5. — (*Phadusa*) *Mouhoti*, Pfeiffer et Clessin, Nom. Helic. viv. 1880. — *Clausilia Mouhoti*, Martens, Ostasien, 1867, p. 84. — *Clausilia Massiei*, L. Morlet.

Luang-prabang, Laos (H. Cousillon et alii).

Cette superbe *Clausilie* est le type d'un groupe spécial à l'Indo-Chine et à la partie méridionale de l'Empire Chinois et qui paraît, dans son aire de dispersion, accompagner le genre *Mollendorffia*. Je crois qu'il faut comprendre dans le groupe des *Garnieria* toutes les *Clausilies* asiatiques ayant le facies des *Nenia* de l'Amérique du Sud, comme les *Cl. Fuchsi*, Gredler, *Schomburghi*, Schmacher et Bottger, *Arduiniana*, Heude, etc., malgré la ressemblance de certaines d'entre elles, notamment des deux dernières, avec les *Nenia*.

Les sujets recueillis par M. Counillon sont tous décollés comme le type de Pfeiffer, mais d'autres individus de ma collection, provenant de Luang-prabang, ont la spire parfaitement entière. Dans cet état, on ne saurait les distinguer de la *Cl. Massiei*, L. Morlet (1), fondée sur des sujets mesurant 42 mill, de longueur sur 9 de diamètre et possédant 12 tours de spire. A mon avis, la *Massiei* est simplement un double emploi inutile de la *Mouhoti*, avec laquelle l'auteur ne la compare même pas au cours de sa description.

XVIII. — CYCLOPHORUS SONGMAENSIS. MORLET.

PL. IX FIG. I.

*Cyclophorus Songmaensis*, Morlet, in: Journ. Conch., 1871, p. 27, Pl. V, fig. 5. Song-ma, Tonkin (Massie, teste Morlet); Luang-prabang, Laos (Counillon).

La détermination des sujets du Laos me paraît un peu douteuse, bien que les sujets recueillis cadrent assez bien avec la figure donnée par l'auteur. D'après Morlet, cette espèce, évidemment très voisine du *C. Theodori*, Ancey, qui est

(1) *Cl. Massiei*, L. Morlet, in: Journ. de Conch., 1892, p. 318, Pl. VIII, fig. 3, 3 a, 3 b.

antérieur, a 51 millimètres de diamètre maximum sur 41, une hauteur de 41 mill., et une ouverture de 27 1/2 mill. de longueur sur 28 de largeur, péristome compris.

Elle est décrite comme largement et profondément ombiliquée, épaisse, solide, recouverte d'une couche épidermique d'un roux verdâtre, pourvue d'une spire peu élevée de six tours à croissance rapide et séparés par une suture linéaire; les trois premiers sont bruns avec des stries costuliformes, rayonnantes et étroites, les suivants sont ornés de stries spirales serrées, subonduleuses, croisées par les stries d'accroissement; le dernier tour, déprimé près de la suture, est comme martelé, pourvu de stries dans le sens de la spire, tacheté de brun, de blanc et de noirâtre à sa face supérieure, subanguleux, ceint d'une zone blanche et en outre largement rebordé de brun à la périphérie, lisse et convexe à sa partie inférieure avec une large fascie blanchâtre autour de l'ombilic; celui-ci subanguleux à son origine, large, profond, laissant apercevoir tous les tours. Ouverture un peu oblique, presque circulaire, d'un jaune orangé à l'intérieur. Péristome blanchâtre, épais, largement réfléchi. Labre épais et arrondi.

M. Morlet, au cours du travail cité plus haut, mentionne comme trouvés au Tonkin les *Cyclophorus labiosus*, Pfeiffer et *Siamensis*, Sowerby. Pour ce dernier il est à présumer qu'il y a là une erreur de détermination, car le *Siamensis*, a été reconnu par M. Geoffrey Nevill (Handlist of Mollusca, Indian Museum Calcutta, 1878) être une coquille des Monts Khasi (Assam) et non de Siam, dont il a cru devoir, en raison de l'erreur commise par Sowerby dans la désignation de l'habitat, changer le nom en celui de *Khasiensis*.

Le *Cyclophorus Klobukowskii*, Morlet (*Journ. de Conch.*, 1884, p. 391, Pl. XII, fig. 1), du Cambodge est, je crois, identique à une vieille espèce, le *Natalensis*, de Pfeiffer, qui n'existe pas à Natal, où les *Cyclophoridae* ne sont pas représentés par des formes typiques (1). Malgré tout, je ne sais pas si un auteur a le droit, en histoire naturelle, de débaptiser à son profit une espèce, sous le prétexte que le premier nom constitue une erreur plus ou moins grave de distribution géographique, ce qui est le cas pour les *C. Siamensis* et *Natalensis*. En entomologie, on n'a jamais songé à changer le nom de la *Chrysomela americana*, qui pourtant n'est pas américaine.

(1) J'attribue le terme générique d'*Austrocyclus* aux *Cyclophorus Wahlbergi*, *Hildebrandti* et *Magilensis*, qui ont la forme générale du *Neocyclus translucidus*, Sow, et un opercule de *Cyclophorus*, et celui de *Chondrocyclus* au *Cyclophorus convexiusculus*, Pfeiffer, du Cap de Bonne-Espérance, espèce d'un type tout particulier, remarquable par la nature de son épiderme, sa forme déprimée, son péristome mince ou à peine obtus et sa petite taille.

XIX — PTEROCYCLOS MARIONI, Anc. nov. sp.

PL. IX, FIG. F.

Testa deplanata solida, latissime umbilicata, lineis incrementi confertis notata, sub epidermide (in duobus exemplaribus emortuis deficiente, sed verisimiliter, ut vestigia pauca demonstrant flavescente et brunneo variegata); sordide carneo-alba, ad summum rufescenti-fusca, praeterea linea peripherica atro-fusca in ultimo anfractu cingulata. Spira vix convexiuscula, apice prominulo. Anfractus 5 cylindrici, sutura profunda divisi, ultimus longe (8 mill. ante aperturam) solutus et valde deflexus, pone aperturam auriculam elongatam sursum respicientem et cum parte externa peristomatis continuam (in specimine uno magis tubuliformem) gerens, dorso subcarinatus. Apertura exacte rotundata, obliqua. Peristoma duplex, internum superne minute incisum, simplex, externum incrassato-expansum, auricula supra dicta interruptum.

Diam. max. 32, min. 25, alt. 17 mill.

Luang-prabang, Laos (H. Counillon). Mont Hou, Tonkin (coll. Dautzenberg).

M. Counillon n'a pas rapporté d'exemplaires en bon état de cette coquille qui est évidemment voisine du *Spiraculum Massiei*, Morlet (in : *Journ. de Conch.*, 1892, p. 84, Pl. VIII, fig. 4, 4 a, 4 b, 4 c.), mais qui en est cependant distincte; outre le type qui vient d'être décrit, il existe dans la collection réunie par ce voyageur un sujet jeune qui pourrait fort bien appartenir à la même espèce. Sa coloration est d'un brun jaunâtre sur lequel se détache une bande médiane foncée. La spire est ornée en outre de dessins ou de maculations de la même teinte.

Le *Pterocyclos Marioni*, que je me fais un plaisir de dédier à M. le Professeur Marion, directeur du Muséum d'Histoire Naturelle de Marseille, si connu dans le monde scientifique par ses importants travaux, appartient au groupe que l'on a voulu séparer des *Pterocyclos* sous le nom de *Spiraculum*. En l'état actuel de la science je ne crois pas que le caractère sur lequel il est basé soit de nature à autoriser la création d'un genre spécial. Tout au plus, à mon avis, pourrait-on, eu égard à l'inconstance de ce caractère, le conserver comme nom de section ou de sous-genre. En effet, tant dans les *Pupinidae* que chez les *Cyclotidae*, les tubes si singuliers qui partent de la suture pour suivre diverses directions, comme chez les *Opisthoporus*, s'oblitérent parfois, tandis qu'ils prennent chez d'autres formes un développement exagéré sans que pour cela d'autres modifications extérieures se produisent. Je ne crois pas, pour mon compte, qu'il faille attacher à ces faits une trop grande importance et je suis persuadé que l'avenir confirmera ma présomption. Le détachement plus ou moins complet du dernier ou des derniers tours n'est pas non plus, j'en ai la conviction, un caractère primordial permettant de fonder sur lui seul de nouvelles coupes parmi les mollusques terrestres operculés.



XX. — ALYCOEUS (ORTHALYCOEUS) MOUHOTI, PFEIFFER.

*Alycaeus Mouhoti*, Pfeiffer, in : *Proc. Zool. Soc.*, 1862, p. 275, Pl. 36, fig. 1, 2; et in : *Novit. Conch.* I, p. 228, n° 339, Pl. 59, fig. 9-11; et in : *Mon. Pneumon. suppl.* II, p. 44 — von Martens, Ostashien, 1867, p. 67.  
Luang-prabang (Counillon).

Cette espèce peu connue se rapproche de l'*Alycaeus Perakensis*, Crosse, de la presqu'île de Malacca, mais est plus déprimé. La gibbosité du dernier tour est pourvue d'une sculpture extrêmement fine, contrastant avec celle du reste de la coquille et de laquelle se détachent çà et là quelques rares stries plus marquées; sur la portion resserrée située près de l'ouverture il existe également quelques costulations lamelleuses.

Le diamètre varie entre 7 mill. et 7 3/4 mill.

XXI. — ALYCOEUS (DIORYX) BACCA, PFEIFFER.

*Alycaeus bacca (Dioryx)*, Pfeiffer, in : *Proc. Zool. Soc.*, 1862, p. 275 et in : *Novit. Conch.* I, p. 229, n° 332, Pl. 59, fig. 12-14, et in : *Mon. Pneum. Suppl.* II, 1865, p. 54 — Von Martens, Ostashien, p. 67.  
Luang-prabang (Counillon).

Cette espèce indiquée primitivement comme recueillie par Henri Mouhot avec la précédente, dans les montagnes du Laos, est évidemment voisine de l'*Alycaeus urnula*, de l'Himalaya. Les exemplaires que j'ai eus sous les yeux cadrent assez bien avec la description de Pfeiffer, mais présentent les dimensions suivantes : Hauteur 7 1/2 — 8, diam. 6 1/2 — 7, haut. de l'ouverture 3 — 3 1/3 mill. (péristome compris).

Les autres *Alycaeus* de l'Indo-Chine française connus jusqu'à ce jour sont les *A. gibbus*, Fér., de Touranne, *A. requiescens* et *Anceyi*, Mab., du Tonkin. Il est plus que probable que de nombreuses espèces restent à découvrir.

XXII. — PUPINA MOUHOTI, PFEIFFER.

*Pupina Mouhoti*, Pfeiffer in : *Proc. Zool. Soc.*, 1861, p. 196; 1862, Pl. 36, fig. 7; *Mon. Pneumon.*, Suppl. II, p. 95. — Mouhot travels, Livr. II, Pl. 186, fig. 7. — Martens in : *Preuss. Exp. Ostashien*, 1867, p. 67.  
Luang-prabang (H. Counillon).

Cette espèce rappelle par ses caractères une espèce de la Cochinchine beaucoup plus répandue dans les collections, la *Pupina Vescoi*, de Morelet, mais ses dimensions sont plus faibles. Elle mesure 9 mill. de longueur sur 5 de largeur et la hauteur de l'ouverture est de 4 mill.

Le D' Ed. von Martens l'indique comme provenant de Siam, mais avec doute, d'après les sujets de la collection Castelnau. Mouhot l'aurait rapportée du Cambodge, d'après Pfeiffer, mais il y a lieu de mettre en doute l'exactitude de cet habitat.

La *Pupina Mouhoti* est donc réellement une espèce du Laos et la seule actuellement connue de cette région (1).

(1) Les *Pupina* de l'Indo-Chine, exclusion faite de la Birmanie et de la presqu'île de Malacca, sont peu nombreuses et se réduisent aux espèces suivantes, auxquelles viendront s'adjoindre sans doute de nouvelles formes, quand ce vaste territoire aura été mieux exploré au point de vue malacologique.

§ I. — GROUPE DE LA VESCOI.

*Pupina exclamationis*, Mab. — Tonkin.  
*Pupina Vescoi*, Morelet. — Cochinchine (Bien-hoa).  
*Pupina Mouhoti*, Pfeiffer. — Laos.  
*Pupina illustris*, Mabile. — Tonkin.

§ II. — GROUPE DE L'ARTATA.

*Pupina Paviei*, Morlet. — Kampot (Cambodge).  
*Pupina Dorri*, Dautzenberg. — Haiphong (Tonkin).  
*Pupina Laffonti*, Ancey. — I. Poulo-Condor (Basse-Cochinchine).

A ce même groupe appartient la *Pupina flava*, von Moll., de l'île de Haïnan. Je donne ci-après la description de la *Pupina*, très remarquable et tout à fait distincte des autres espèces connues jusqu'ici, que je tiens de M. Bayay, pharmacien en chef de la marine lequel m'a demandé de lui appliquer le nom de M. le D' Laffont, médecin de la marine, auteur de sa découverte.

PUPINA LAFFONTI, ANCEY, n. sp.

Testa ovata, apice conoideo-attenuata, imperforata, pellucidula sed relative solidula, albidohyalina vel flavo-succinea, callo nitidissimo undique cooperta. Spira ovata, lateribus convexa sed sursum sensim attenuata, subobtusata, haud distorta. Sutura valde callosa, inconspicua. Anfractus 5, sat regulariter crescentes, penultimus ad dextram distinctius convexus et tumidus, ultimus attenuatus, versus tertium anteriorem paulatim descendens, tum ad aperturam brevissime ascendens, antice deplanatus. Apertura verticalis, imo paulatim usque ad basin antice porrecta, exacte rotundata, canalibus duobus munita; supero mediocri sed valde distincto, laminis callosis brevibus, una peristomali, altera margine parietali emissa (hac subtriangulari), composito; infero sub axem sito, profunde inciso, tum oblique, longe et arcuatim prodeunte, anfractui callose appresso, valde angusto, lamina supera in trianguli formam dilatata, inferiore autem magis obsoleta. Peristoma incrassatum, obtusum, expansiusculum, fissuris exceptis continuum. Operculum rubro-fuscum.

Long. 6 1/4-6 1/2, lat. 4, alt. apert. vix 2 mill.

Je connais peu d'espèces de ce genre qui aient la surface du test aussi calleuse que chez la *P. Laffonti*, laquelle ne peut être assimilée à aucune de celles qui ont été décrites. Par certains de ses caractères, elle rappelle un peu les *Pupina difficilis*, O. Semper, des îles Palaos, *Beddomei*, Anc., de l'archipel Bismarck, *complanata*, Pease, des îles Carolines, mais la callosité du test est analogue à celle que l'on observe chez la *Pupina Cumingiana*, Pfeiffer, de l'île de Tanna (Nouvelles-Hébrides), tandis que sa forme générale la rapproche du *Registoma ambiguum* des îles Philippines. Ces comparaisons avec des espèces bien connues pour la plupart ne doit pas impliquer que la *P. Laffonti* doive être assimilée à ces espèces, car elle appartient bien, suivant moi, au groupe indo-chinois qui renferme la *P. Dorri*, malgré un faciès tout particulier qui ne permet pas de la méconnaître. Ce qui la distingue surtout, c'est la forme de ses incisions aperturales,

XXIII. — PSEUDOTROCHATELLA MOUHOTI. PFEIFFER.

*Trochatella Mouhoti*, Pfeiffer in : *Proc. Zool. Soc.*, 1862, p. 277, Pl. 36, fig. 14.; Mon. pneum. viv. II, p. 213; Novit. Monch., 64, 9-11; Mouhot travels, loc. cit., fig. 14. — Von Martens, Ostasien, p. 68. — *Pseudotrochatella Mouhoti*, Nevill, in : *Proc. As. Soc. Bengal*, 1881, p. 126. — *Geotrochatella Mouhoti*, P. Fischer, 1891, in *Bull. de la Soc. d'Hist. Nat. d'Autun*, t. 1v, p. 113; H. Fischer, *Journ. de Conch.*, 1893, p. 85; Dautzenberg, *ibid*, 1895, p. 5.

Luang-prabang, pas rare (Counillon). — Tonkin.

La *Pseudotrochatella Mouhoti* est une espèce caractéristique de la région de Luang-prabang, d'où ont été probablement rapportés par Mouhot les premiers exemplaires qui sont parvenus en Europe. Elle est d'ailleurs abondante et ne paraît présenter que des variations de taille de peu d'importance.

C'est à tort que le terme générique de *Geotrochatella* a été employé par les auteurs qui se sont occupés de ce groupe, attendu qu'il a été proposé après celui de *Pseudotrochatella*, établi par Geoffrey Nevill au cours d'un travail qui renfermant de multiples observations sur les mollusques de l'Inde, de Maurice, etc., a été passé sous silence par tous les malacologistes qui ont eu depuis à traiter de la *Trochatella Mouhoti*. Suivant Nevill, le genre *Pseudotrochatella*, qui, outre les formes Indo-Chinoises, comprend peut-être aussi une espèce éteinte de Maurice, l'*Helicina undulata*, de Morelet, serait voisin du groupe des Hélicines des îles Philippines. Le D<sup>r</sup> H. Dohrn avait autrefois exprimé la même opinion.

\*  
\*\*

Les coquilles terrestres qui précèdent constituent sans aucun doute la portion la plus digne d'intérêt de la récolte de M. Henri Counillon. C'est dans ce but que je leur ai consacré une étude plus approfondie. Il me reste pourtant à énumérer celles que ce voyageur a recueillies aux environs de Saïgon et les espèces fluviatiles très peu nombreuses du reste qui ont été rapportées par lui du Laos. Aussi me bornerai-je à une énumération succincte.

notamment de l'inférieure. Elles ne se dilatent nullement, comme chez beaucoup de *Pupina*, de manière à prendre la forme d'un petit trou arrondi, bien que celle de l'angle supéro-apertural s'élargisse d'une façon pour ainsi dire insensible. Elle est d'ailleurs assez courte, mais le petit canal linéaire de la partie inférieure ne présente pas de trace de ce caractère; ce canal, relativement long, se relève peu à peu en prenant une direction oblique; il est limité à sa partie supérieure par une expansion calleuse, de forme subtriangulaire, mais légèrement tronquée.

La découverte d'un type aussi remarquable sur l'île de Poulo-Condor indique clairement qu'il reste encore beaucoup à faire en Indo-Chine, même sur des points passant pour être les mieux explorés.

Par l'ensemble des caractères et notamment par la forme des incisions du péristome, la *Pupina hypiostoma*, v. Möll., de l'île Romblon (Philippines) est celle des espèces qui me sont connues, qui s'en rapproche le plus.

1<sup>o</sup> ESPÈCES RECUEILLIES A SAIGON :

- Nanina (Hemiplecta) Weinkauffiana*, Cr. et Fisch.
- — — *distincta*, Pfeiffer.
- Amphidromus Annamiticus*, Cr. et Fisch.
- — — *polymorphus*, Tapp. — Canefri.

Cette dernière coquille est la forme commune, aussi fréquemment dextre que sénestre et des plus abondantes aux environs de Saïgon. Elle est le plus souvent rapportée au *perversus* ou à l'*inversus*. Sa coloration est d'un vert mélangé de jaune et sa teinte générale est assez terne, le test ayant peu d'éclat, différent en cela de celui de l'*Amphidromus comes*, Pfeiffer.

2<sup>o</sup> ESPÈCES FLUVIATILES DU LAOS (Luang-prabang) :

*Limnea Annamitica*, Watterled.

C'est avec un peu de doute que j'ai inscrit cette Limnée parmi les coquilles du Laos. Cependant les exemplaires recueillis à Luang-prabang par M. Counillon me paraissent se rapprocher beaucoup de l'espèce de l'Annam. Ils présentent une étrange ressemblance avec la *Limnea ovata*, Drap., de nos pays, mais je ne crois pas que l'on pourrait spécifiquement les séparer de l'*Annamitica*.

*Vivipara Ampulliformis*, Souleyet.

— *sp.* ? — Deux sujets à l'état subfossile.

*Lacunopsis Dugasti*, Morlet (*Journ. de Conch.*, 1893, p. 155,

Pl. VI, fig. 3, 3 a, 3 b.

*Melania variabilis*, Benson, variété.

Les individus de Luang-prabang ne sont pas décollés et ne présentent de sculpture que sur les deux ou trois tours inférieurs. Les côtes longitudinales font défaut et il n'y a que des carènes spirales espacées, au nombre de trois sur l'avant-dernier tour et de 10 à 11 sur le dernier; la quatrième placée au milieu est un peu plus forte. Au-dessous de la partie médiane les carènes sont plus rapprochées et au nombre de 7 à 8. Le bord columellaire est teinté de jaune.

*Corbicula sp.* ? — (A l'état subfossile.)

— *sp.* ? — (A l'état jeune.) L'espèce paraît être voisine de la *C. Lemoinei*, Morlet.

(B)

**Descriptions d'espèces nouvelles du Centre de l'Afrique,**

par M. C.-F. ANCEY.

L'Afrique centrale, dont la faune malacologique a causé bien des surprises aux naturalistes, offre encore un vaste champ d'études qui est à peine effleuré. Le nombre des espèces à y découvrir dépasse bien certainement celui qui est maintenant connu. Aussi toute contribution permettant de combler une lacune doit-elle être accueillie avec intérêt. Cet intérêt devient plus puissant lorsque l'on se trouve en présence de formes étranges et inattendues. C'est ce qui m'a engagé à entreprendre, sans plus tarder, la description d'espèces des plus remarquables, dont la découverte est due au zèle de nos missionnaires, quitte à entreprendre plus tard un travail d'ensemble sur le résultat de leurs recherches dans cette partie du continent noir.

**HIRTHIA, nov. gen.**

Testa solida, epidermide destituta, imperforata, globosa, seu pyramidalis; spira exserta, summo minuto, acuto. Apertura obliqua, superne sinuata, inferne recedens, rotundata vel ovalis, superne subangulata, ad parietem et columellam incrassata. Regio umbilici deplanata. Operculum ignotum.

**HIRTHIA, LITTORINA.**

PL. IX, FIG. G.

Testa pyramidalis, solida, attamen sublucida, nitidula, lactea, ad apicem late flavidula, zonæ lata fuscule in anfractu ultimo cœrulescenti-griseola vel opalina decorata; penultimus et antepenultimus ad partem superiorem tantummodo albidolutescentes. Spira conica, acuta. Anfractus 6, primi regulariter, sequentes celeriter crescentes; embryonalis minutissimus, sequentes 2 applanati, inferi 3 sutura profunda et irregulari divisi, rotundatim contabulati, nisi ad aperturam parum convexiusculi, sublaevigati, vel leviter oblique plicatuli; ultimus post medium carinatus, carina irregulariter nodosa, infra albus, convexiusculus, ad aperturam longe descendens, aliquando post carinam seriebus nodosis obsoletis notatus. Apertura obliqua externe superneque sinuata, postice recedens, albida, fascia intus transmeante, intus superne angulata, cœterum fere rotunda, marginibus callo crasso, albo nitidoque continuis. Regio umbilicaris imperforata, callo obtecta, subplanata.

Long. 12 1/2, alt. 9, alt. apert. 7 mill.

Habitat in lacu Tanganika, ad partem meridionalem et orientalem « Ufipa » dictam.

Coquille de forme pyramidale et conique, solide, pourtant légèrement pellucide, assez luisante, d'une teinte blanche sur laquelle se détache, sur la surface du dernier tour, une large bande d'un gris bleuâtre clair, qui n'en occupe que la partie supérieure, laissant la suture et toute la partie basilaire, située au dessous de la carène de la teinte du fond, c'est-à-dire blanchâtre; cette zone occupe presque toute la surface des deux tours qui précèdent, la partie avoisinant la suture étant seule de la couleur blanche du fond sur ceux-ci; elle se confond ensuite peu à peu avec cette dernière et les tours supérieurs sont d'un blanc jaunâtre uniforme. Spire conique, pointue; tours au nombre de 6, les premiers à croissance régulière, les suivants à croissance plus rapide; sommet très petit; les deuxième et troisième tours plans; les trois derniers séparés par une suture profonde et irrégulière, s'élevant, un peu à la façon de ceux des *Neothauma*, en gradins arrondis, très légèrement convexes, presque lisses ou ornés de légers plis obliques plus ou moins effacés et irréguliers. Dernier tour d'abord plan-déclive et légèrement convexe, muni au-dessous de sa portion médiane d'une carène grossièrement noduleuse, un peu convexe à sa partie basilaire, descendant assez longuement près de l'ouverture. Cette partie est elle-même quelquefois le siège de séries concentriques de nodulations obsoletes. Ouverture oblique, pourvue d'une sinuosité au sommet du bord externe, sinuosité qui modifie l'obliquité de ce bord, rétrocedente à la partie basilaire, blanche (1), anguleuse en dessus, d'ailleurs presque arrondi; bords réunis par une épaisse callosité blanche et luisante, l'extérieure simple, aigu ou légèrement obtus chez les sujets très adultes. Région ombilicale imperforée, empâtée par une callosité, presque plane.

Cette coquille a un faciès tout à fait marin et ressemble, comme contour, à certaines Littorines, notamment aux *L. lavis*, Phil. et *obesa*, Sow. Je crois toutefois, malgré une similitude apparente très réelle avec ces coquilles marines, que l'espèce remarquable décrite plus haut et la suivante doivent être rangées dans le voisinage des *Paramelania*, dont elles n'ont pas d'ailleurs l'aspect général. La seconde se rapprocherait plutôt, par son contour, du genre *Hautteccœuria*; elle réunit donc d'une manière inattendue ce genre, qui ne comprend que des formes lisses, aux espèces noduleuses ou tuberculeuses appartenant aux genres *Paramelania*, *Lavigeria* (= *Nassopsis*, E.-A. Smith) (2), seulement la région

(1) Cependant la bande extérieure s'aperçoit en transparence.

(2) En raison de différences constatées dans les opercules des *Paramelania Damonii* et *nassa*, M. E.-A. Smith a cru devoir proposer un nom générique nouveau pour cette dernière coquille, mais comme M. Bourguignat avait, dès 1885, proposé le terme générique de *Lavigeria* pour la *P. grandis*, Bourg. (= *nassa* var. *grandis*, E.-A. Sm.), ce nom doit être préféré à celui de l'auteur anglais.

ombilicale et le bord columellaire ne sont pas les mêmes. C'est ce qui m'a engagé, en présence de signes distinctifs si disparates, à créer en faveur des deux coquilles en question le nouveau genre *Hirthis*, en l'honneur de Monseigneur Hirth, de la Société des missionnaires d'Alger. L'opercule en est malheureusement encore inconnu.

HIRTHIA GLOBOSA.

PL. IX, FIG. H.

Testa imperforata, globosa, solida, subnitens, cervino-lutescens, indistincte obscuro bifasciata, fasciis in dorso ultimi anfractus evanidis, supera in penultimo tantum continuata. Anfractus 5, irregulariter crescentes; primi 3 summum minutissimum atque acute prominentem efficientibus, inferi rapide evoluti, convexi, sutura immersa et irregulariter undulata separati, post suturam rotundatim contabulati et laxè plicatuli (præter in dorso anfractus ultimi), præterea seriebus spiralis plurimis nodulorum irregulariter dispositis exornati (sculptura versus aperturam obsolescens); anfractus ultimus omnium longe maximus, rotundato-ventrosus, antice longe deflexus, ad regionem umbilicarem late subplanatus, hac parte angulo plerumque distincto circumscripta. Apertura ad dextram (in adultis) porrecta, obliqua, extus superne sinuata, tum antice arcuata, dehinc ad basin recedens, oblongo-rotundata, ad parietem fulvo-tincta, fasciis intus transmeantibus, superne rotundatim subangulata, marginibus callo valido incrassato latoque junctis.

Long. 11 1/2, lat. 11, long. apert. 9 mill.

Habitat cum præcedente.

Coquille imperforée, globuleuse, solide, assez luisante, d'un jaune-grisâtre isabelle, orné de deux fascies peu distinctes d'une teinte plus foncée, dont la supérieure seule est encore visible sur l'avant-dernier tour et qui s'effacent vers la partie dorsale du dernier jusqu'à l'ouverture ainsi que sur les tours supérieurs. Spire petite, mucronée, à sommet fort petit, aigu et saillant; cinq tours à croissance irrégulière, dont les trois premiers croissent avec lenteur; les deux suivants à croissance rapide, convexes, séparés par une suture profonde et enfoncée, irrégulièrement ondulée, munis d'un renflement arrondi en dessous de la suture, comme chez l'espèce précédente, ornés de petits plis distants et assez peu saillants, sauf sur le tiers antérieur ou la moitié du dernier tour, pourvus en outre de plusieurs séries de nodosités petites et arrondies dirigées dans le sens de la spire. Cette sculpture disparaît ou devient obsolète vers l'ouverture. Dernier tour très grand, mesurant plus des 3/4 de la longueur totale, bien arrondi, large, ventru, longuement infléchi dans sa partie antérieure, largement déprimé et un peu aplati à la région ombilicale qui est circonscrite par un angle généralement distinct. Ouverture projetée vers la droite (chez les sujets adultes), oblique, munie d'un sinus à sa partie supérieure, puis arquée en avant, enfin rétrocedente à la base, oblongue-arrondie, teintée d'une tache fauve à la

portion pariétale, avec les fascies extérieures visibles par transparence; son contour légèrement modifié par un angle supérieur obtus et arrondi; bords réunis par une épaisse callosité large et luisante, blanche.

Cette espèce curieuse n'a d'analogie qu'avec la précédente et, comme elle, rappelle un peu par sa forme le genre marin *Littorina*: cependant elle appartient sans doute à la famille des *Paramelanidæ*. Sa forme globuleuse, qui lui donne un aspect tout particulier, l'absence de carène au dernier tour, la présence de plusieurs séries noduleuses, la petitesse de la spire ainsi que le développement que prend le dernier tour, surtout chez les individus adultes, suffisent pour faire reconnaître aisément cette espèce remarquable, sans qu'il soit besoin d'insister davantage sur ses caractères différentiels. Il existe, malgré tout, des affinités communes que l'on ne saurait méconnaître et qui tendent à prouver qu'elle appartient au même genre que la coquille décrite sous le nom de *Hirthis littorina*. En effet, la région ombilicale et l'ouverture présentent des caractères semblables; la coloration, quoique plus foncée, est similaire et les séries de nodosités reparassent sur la carène de la *littorina* et parfois au-dessous de cette dernière. Le sommet, chez la *globosa*, est aigu et fort petit, comme chez sa congénère, mais paraît en disproportion avec la coquille qui le supporte, ce qui le rend sujet à se briser. La coquille, à l'état jeune, est plus régulièrement ovale et plus allongée, et ressemble ainsi davantage à celle de l'espèce précédente dans le même état. A l'état adulte, elle est susceptible de varier dans sa forme par suite du plus ou moins de développement en largeur du dernier tour et de sa descente plus ou moins accentuée vers l'ouverture, ce qui fait paraître la spire plus ou moins élevée.

LAVIGERIA (?) LECHAPTOISI

PL. IX, FIG. I.

Testa solida, imperforata, vix nitens, oblongo-attenuata, griseo-virescens, obscure bifasciata (fascia una supera, alteraque mediana in penultimis haud progrediente), fasciis ambabus nigro-fuscis, in dorso anfractus penultimi et ad aperturam obsoletis. Spira conica, valde acuta. Anfractus 5 1/2, sat regulariter accrescentes, subconvexi, ad suturam impressam (inferne imò excavatam), nodose tabulati, sutura irregulariter undulata; mediani et ultimus subplicatuli (plicis versus aperturam evanescentibus), præterea seriebus permultis nodulosi lirati, nodulis nitidis, interdum albidulis. Anfractus ultimus oblongus, infra attenuatus, in adultis extus porrectus, ad aperturam leviter ascendens, tum subito deflexus. Regio umbilicaris subexcavata in fundo interdum rimata, rima perforationem mentienti, angulo circumscripta, sordide lutescens. Apertura distincte obliqua, basi subrecedens, oblonga, superne obtuse angulata, marginibus continuis, pariete et columella crassis, arcum regularem formantibus, fasciis intus obscure transmeantibus.

Long. 12 1/2, lat. 10, long. apert. 8 1/2 mill.

Habitat in ripa meridionali lacus Tanganika « Ufipa » dicta.

Coquille solide, imperforée dans le jeune âge, également imperforée à l'état adulte, quoique parfois pourvue d'une fente ombilicale très légère, oblongue-atténuée, d'un gris verdâtre sur lequel se détachent deux fascies plus foncées, l'une supérieure, l'autre médiane et n'occupant que la surface du dernier tour.

Ces deux bandes, d'un brun-noir, s'effacent à la partie dorsale de l'avant-dernier tour et près de l'ouverture. Spire conique, assez courte, à sommet aigu ; cinq tours et demi à croissance assez régulière, légèrement convexes, munis en dessous de la suture d'une série anguleuse de petites nodosités. Suture bien marquée ; celle des tours inférieurs très profonde, comme enfoncée, irrégulièrement ondulée. Les tours médians et le dernier ornés de petits plis devenant obsolètes près de l'ouverture, ces tours sont munis en outre de nombreuses séries de nodosités parallèles dirigées dans le sens de la spire, ces nodosités lisses, parfois blanchâtres. Dernier tour d'un contour oblong, atténué à la base, se développant en largeur et se projetant à la partie externe, parfois d'une manière tout à fait insolite chez les sujets adultes, légèrement remontant à sa terminaison, puis brusquement infléchi à l'ouverture. Région ombilicale légèrement concave, circonscrite par une angulation plus ou moins striée et rugueuse, d'un jaune blanchâtre sale. Ouverture sensiblement oblique, légèrement rétro-cédente à la base, de forme ovale, obtusément anguleuse au sommet ; ses bords tout à fait continus, souvent détachés, les portions pariétale et columellaire épaisses, régulièrement arquées. Intérieur teinté par les fascies qui s'aperçoivent par transparence.

Voilà encore une coquille des plus intéressantes et qui, à l'état jeune ressemble tout à fait à une *Lavigeria*, mais qui plus tard, paraît emprunter les caractères des *Hauttecauria* et de la *Hirthis globosa* ! Elle est, en effet, singulière par le développement en largeur que prend le dernier tour et par son énorme dépression ombilicale qui prennent parfois des proportions extraordinaires, non moins que par son ouverture à bords continus, presque entièrement détachés et son dernier tour ascendant.

(C)

### Notes sur quelques coupes génériques ou sous-génériques de Mollusques par M. C.-F. ANCEY.

#### 1° PSEUDOPARTULA, PFEIFFER.

Cette coupe a été établie en 1855 par Pfeiffer en faveur d'une coquille de classification assez embarrassante, — le *Bulimus galericulum*, Mousson, — découverte par Zollinger dans le district de Pardana (Sud de Java). Il en fit une section du sous-genre *Geotrochus* (*Helix*) et y adjoignit plus tard les *Helix singularis*, Pfeiffer et *sinistrorsa*, Desh., qui appartient à la faune mélanésienne (Nouvelle-Calédonie, Iles Loyalty et Nouvelles-Hébrides). Cette adjonction, qui n'est justifiée que par la direction sénestre des tours de spire et par une certaine ressemblance extérieure, ne me paraît pas devoir être maintenue. Il me semble que les vraies *Pseudopartula* sont éminemment voisines des *Amphidromus* et nullement des *Geotrochus* et ne comprennent, dans l'état de nos connaissances, que des formes javanaises (1). Une nouvelle appellation devrait être appliquée aux espèces mélanésiennes, si le Rév. P. Montrouzier n'avait donné à l'une d'elles le nom manuscrit de *Draparnaudia Michaudi*, qui est synonyme de l'*Helix sinistrorsa*. Le nom de *Draparnaudia* peut donc être conservé, et le groupe comprendra les espèces suivantes :

- 1° *D. singularis*, Pfr. (Aneitum, Nouvelles-Hébrides).
- 2° — — var. major, Anc. (Nouvelle-Calédonie).
- 3° — *sinistrorsa*, Desh. (Nouvelle-Calédonie ; — Lifou).
- 4° — — var. castaneo-fasciata, Montr. (Nouvelle-Calédonie).
- 5° — *turgidula*, Gass. — (Nouvelle-Calédonie).
- 6° — *Theobaldina*, Gass. — (Nouvelle-Calédonie) (2).

(1) Une espèce de Sumatra récemment décrite (*Nanina Dohertyi*, Aldrich) paraît appartenir à ce groupe.

(2) La présente notice était déjà écrite lorsque M. H. A. Pilsbry a publié sur les *Pseudopartula* une notice où il a fait également remarquer que les coquilles Néo-Calédoniennes doivent appartenir à une série différente et probablement fort éloignée dans la classification. Il réunit, quoique avec un peu de doute, au genre *Pseudopartula*, la *Nanina nasuta*, Metcalfe, de Bornéo et décrit comme nouvelle une variété *Gedeana* de la *P. galericulum*. Je connais également deux autres variétés de cette même espèce ; l'une (var. *fasciata*) de la partie occidentale de Java, se distingue par une fascie foncée et étroite au milieu du dernier tour ; l'autre (var. *impunctata*) est un peu plus petite, plus anguleuse et a le sommet ainsi que la partie postérieure de l'ouverture blancs.

2° BEDDOMEA, NEVILL.

Très voisines évidemment des *Pseudopartula* javanaises sont les espèces de Ceylan et du sud de l'Indoustan auxquelles M. Geoffroy Nevill a donné le nom de *Beddomea* (Handlist of Mollusca, 1878, p.). Peut-être conviendrait-il même de les y réunir ; cependant leur *facies* est un peu différent et les espèces qui le composent habitent une région géographique bien déterminée. Elles sont dextres, sauf une (*Calcadensis*, Bedd.) qui est sénestre ; en outre leur ouverture est beaucoup moins oblique que chez les *Pseudopartula*. M. G. Nevill a très justement perçu les affinités de cette coupe en en faisant un sous-genre des *Amphidromus*. A une date beaucoup plus récente, M. Petterd a adopté le vocable de *Beddomea* pour des coquilles fluviatiles de la Tasmanie. Cette désignation ne pouvant être maintenue, vu l'antériorité incontestable de celle de M. Nevill, je propose d'adopter comme terme générique pour les petites Paludiniées de Tasmanie, telles que les *Amnicola Launcestonensis*, Johnston, et *Tasmanica*, Ten.-Woods, celui de *Tasmaniella*.

3° BRAZIERIA, ANC.

Le nom de *Brazieria* a été employé par moi pour une section d'Hélicéens, dont le type est l'*Helix velata*, Hombron et Jacq., des îles Carolines. Cette appellation ayant l'antériorité sur celle de *Brazieria*, Petterd, coupe établie pour l'*Ampullaria Tasmanica*, Ten.-Woods, je propose pour cette dernière le terme générique de *Pseudampullaria*.

(D)

**Description d'un Mollusque méditerranéen nouveau**

Par C.-F. ANCEY.

CYCLOTREMA DAUTZENBERGIANUM. ANCEY.

PL. IX, FIG. I.

Testa depressa, orbicularis, aperte umbilicata, nitidula, exasperata, alba, solidiuscula. Spira fere plana, summo prominulo. Anfractus 2  $\frac{1}{2}$ , celeriter crescentes, distincte convexi, sutura impressa, embryonalis minutus, lavigatus, penultimus longitudinaliter striato-costellatus, ultimus cylindricus, pariter costulatus, costulis arcuatis liras 4 spirallyter volventes, (quarum una supera, una basalis duæque periphericæ) æquidistantesque percurrentibus. Apertura subobliqua, integra, rotundata, angulo supero rotundato, carinisque quatuor ultimi anfractus subangulata, marginibus continuis. Peristoma simplex, vix obtusatum. Umbilicus pro genere magnus, tertia diametri parte latior.

Diam. maj. 1, min.  $\frac{2}{3}$ , alt. ca.  $\frac{1}{3}$  mill.

Habitat maris Mediterranei littora Kabyliæ, in vicinio pagorum "Port-Gueydon" (Azefoun) et "Dellys" dictorum, rarissimum.

Coquille de taille microscopique, déprimée, orbiculaire, à ombilic bien ouvert et grand pour le genre, dépassant en largeur le tiers du diamètre total, un peu luisante, blanche, un peu transparente, cependant assez solide. Spire courte, presque plane, avec un sommet légèrement proéminent, lisse et luisant. Deux tours et demi à croissance rapide, distinctement convexes, séparés par une suture bien marquée. L'avant-dernier est pourvu de petites costulations serrées longitudinales, régulières et légèrement arquées. Le dernier, outre cette sculpture qui est visible même dans l'ombilic, possède en plus quatre carènes spirales, placées à égale distance, dont la première occupe la partie supérieure et la quatrième la portion médiane de la base ; les deux autres sont situées à la périphérie ; toutes sont parcourues par les petites costulations longitudinales dont il a été fait mention plus haut et ne modifient pas sensiblement le contour cylindrique du dernier tour. Celui-ci montre une descente assez lente et pour ainsi dire imperceptible vers sa terminaison. Ouverture arrondie, un peu oblique, entière et à bords continus, légèrement anguleuse au sommet ainsi qu'à l'épanouissement des quatre carènes de la surface.

Cette petite espèce, des plus intéressantes et qui, par les carènes et les petites costulations du test, rappelle un peu l'*Adeorbis subcarinatus*, Mont., se distingue aisément de toutes ses congénères publiées jusqu'ici des mers d'Europe. M. Dautzenberg, à qui je me fais un plaisir de la dédier, pense qu'elle pourrait se rapporter au *Cyclostrema depressum* ou au *C. conspicuum*, de Monterosato, qui n'ont jamais d'ailleurs été publiées.

EXPLICATION DES FIGURES

PLANCHE IX

- FIG. A. — *Streptaxis pellucens*, Pf.  
» B. — *Macrochlamys Benoili*, Crosse et Fischer.  
» C. — *Sesara Penoti*, Ancey.  
» D. — *Camæna illustris*, Pf.  
» DA. — " var. carénée.  
» E. — *Stenogyra Henrici*, Ancey.  
» F. — *Pterocyclos Marioni*, Ancey.  
» G. — *Hirthia litorina*, Ancey.  
» H. — *Hirthia globosa*, Ancey.  
» I. — *Lavigeria ? Lechaptosi*, Ancey.  
» J. — *Cyclostrema Dautzenbergianum*, Ancey.  
» K. — *Cyclophorus Songmaensis*, Morlet.

V

**La Girelle royale et la Girelle de Giofredi doivent elles toutes deux être rapportées à l'espèce dimorphique *Coris julis* (LINN.) ?** Note préliminaire de M. Ernest W. L. HOLT, Naturalist on the Staff of the Marine Biological Association.

En étudiant la reproduction des poissons du golfe de Marseille, mon attention a été naturellement portée sur les girelles, poissons très abondants en été aux alentours de la station zoologique d'Endoume. On y pêchait souvent leurs œufs flottants, connus depuis les observations de Raffaele.

Cet auteur a constaté l'impossibilité de distinguer les œufs des différentes girelles, et il me paraissait utile d'essayer par la fécondation artificielle de noter, s'il en existait, les différences des alevins.

J'avais alors recours au mémoire de M. le D<sup>r</sup> Paul Gourret sur les Labridés du golfe de Marseille, afin de déterminer les girelles que mon ami, M. Faure, m'apportait de temps en temps de la mer, et que je pêchais moi-même soit dans les gireliers soit à la ligne (à la canne).

Gourret constate, en pleine confiance, qu'il y a à Marseille deux espèces de girelles ; la girelle royale, *Julis vulgaris*, et la girelle de Giofredi, *Julis Giofredi*.

Sans vouloir me livrer à une description détaillée, il convient de remarquer que la girelle royale a les trois premiers aiguillons de la dorsale notamment allongés ; qu'elle porte une livrée éclatante de bandes linéaires vertes, bleues, oranges, rouges, etc. Puis elle a sur le flanc une grosse tache noirâtre plus ou moins prononcée, et sur la dorsale une tache noire bordée de rouge. La girelle de Giofredi, au contraire, porte une livrée plus modeste. Le dorsum, rouge, ou brunâtre est bordé en dessous d'une bande médio-latérale sombre. Puis il y a sur le flanc ventral une bande jaune. Selon Gourret, les aiguillons antérieurs de la dorsale ne sont jamais plus longs que les suivants, la dorsale manque de toute tache noire (1).

(1) Voyez les figures de Gourret, *Annales*, IV, Pl. III, fig. 28 à 30, girelle de Giofredi et Pl. IV, fig. 31 à 33, girelle royale. La coloration ne me paraît pas bien exacte, mais elle suffit à démontrer la différence notable qui distingue les deux formes.



N. Penot del. et pinx

Lith. Werner & Winter, Francfort<sup>9</sup>M.

- |                |                                           |   |                                            |
|----------------|-------------------------------------------|---|--------------------------------------------|
| A              | <i>Streptaxis pellucens</i> . Pf.         | F | <i>Pterocyclos Marioni</i> . Anc.          |
| B              | <i>Macrochlamys Benoiti</i> Gr. et Fisch. | G | <i>Hirthis littorina</i> . Anc.            |
| C              | <i>Sesara Penoti</i> Anc.                 | H | d° <i>Globosa</i> . Anc.                   |
| D              | <i>Camæna illustris</i> , Pf.             | I | <i>Lavigeria</i> ? <i>Lechaptosi</i> Anc.  |
| D <sup>a</sup> | d° d° d° var. <i>carénée</i>              | J | <i>Cyclostrema Dautzenbergianum</i> . Anc. |
| E              | <i>Stenogyra Henrici</i> Anc.             | K | <i>Cyclophorus Songmaensis</i> Morl.       |